

Collaborer pour conserver et diffuser les témoignages des enfants survivants du génocide de 1994 au Rwanda

French translation of the original paper: “Collaborating to preserve and disseminate testimonies of child survivors of the 1994 genocide in Rwanda”.

Translated by: Sarah Lubineau, Institut national du patrimoine, Paris, France.

Le texte de ce document a été traduit en français et peut présenter des différences avec le texte original. Cette traduction est fournie à titre indicatif uniquement.

Musa Wakhungu Olaka

Bibliothécaire responsable des collections africaines au département des études internationales et globales, Université du Kansas, Lawrence, Kansas, Etats-Unis.
musaolaka@ku.edu



This is a French translation of “Collaborating to preserve and disseminate testimonies of child survivors of the 1994 genocide in Rwanda” copyright © 2015 by Sarah Lubineau. This work is made available under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 Unported License: <http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>

Résumé :

Dans un grand nombre d'institutions en Afrique, de nombreuses collections exceptionnelles ont été, pendant longtemps, cachées et inaccessibles. L'une de ces collections contient mille témoignages manuscrits d'enfants originaires de la préfecture de Gitarama qui, ayant survécu au génocide au Rwanda, ont pu raconter ce qu'ils ont vécu du début du génocide jusqu'à ce qu'ils soient secourus. Certains d'entre eux ont raconté leur vie après le génocide. Malheureusement, le recueil de ces témoignages d'enfants ayant survécu au génocide de 1994 au Rwanda ne semble avoir été ni approfondi, ni systématique. Cependant, IBUKA, l'organisation coordinatrice des associations de survivants du génocide de 1994 au Rwanda, a été l'une des rares institutions à collecter presque mille témoignages manuscrits d'enfants de la préfecture de Gitarama, qui a été l'une des principales régions où se sont déroulés les massacres. C'est l'une des plus importantes collections de témoignages d'enfants ayant survécu à ce génocide. Depuis leur collecte, de la fin de l'année 1999 jusqu'au début de l'année 2000, ces témoignages sont restés inaccessibles. Cette contribution étudie comment IBUKA et les bibliothèques de l'Université de Floride du Sud (UFS) ont collaboré et utilisé des technologies peu onéreuses pour numériser et diffuser ces témoignages manuscrits.

Mots clés : numérisation, génocide rwandais, conservation des documents d'Afrique, coopération numérique, conservation des témoignages d'enfants.

Introduction

La numérisation peut s'avérer être une pratique onéreuse que beaucoup d'institutions en Afrique avaient plutôt tendance à éviter. Cependant, il y a des solutions pour numériser des collections à moindre coût. Les collections, dans la plupart des institutions au Rwanda, sont restées cachées et inaccessibles. En effet, la numérisation était vue comme une pratique qui requiert l'utilisation de scanners plats très chers dont la plupart coûte au moins mille dollars américains. Beaucoup de ces institutions pensaient que la numérisation ne pouvait être réalisée qu'avec des scanners et elles n'ont pas pensé à la possibilité d'utiliser des appareils photos numériques qui sont désormais largement répandus dans la société. Le coût des appareils photo numériques est en baisse constante et c'est une opportunité que doivent saisir les institutions qui ont un budget limité pour numériser leurs collections.

Beaucoup d'institutions en Afrique veulent numériser les collections dont elles ont la charge. Cependant, très peu d'institutions sautent le premier pas de la planification d'un projet de numérisation car beaucoup d'entre elles n'ont ni les ressources humaines appropriées, ni les fonds suffisants pour entreprendre ce type de projet (Asogwa, 2011). D'autres institutions qui souhaitent numériser leurs collections n'ont tout simplement pas suffisamment d'espace de stockage pour héberger les documents numérisés (Mutula, 2014). D'autres institutions, quant à elles, ont peur de perdre le contrôle de leurs collections nouvellement numérisées car les fichiers numériques peuvent être plus facilement partagés et diffusés alors que l'institution souhaite pouvoir continuer à exercer un contrôle strict sur les personnes qui accèdent aux collections, qu'elles soient physiques ou numériques. Ainsi les politiques de numérisation sont un facteur important qui doit être surmonté (Breckenridge, 2014).

Un bref aperçu du génocide au Rwanda

Le génocide n'est pas un phénomène spontané (Mugesera, 2014). C'est un processus qui, dans le cas du Rwanda, a commencé à la fin des années 1950 et qui s'est achevé en 1994. Le génocide rwandais de 1994 a coûté la vie à plus d'un million de personnes en l'espace de 3 mois et a été planifié par des extrémistes Hutu qui ont utilisé la population Hutu et les groupes de miliciens tels que *Interahamwe*, *Impuzamugambi* et *Simusiga* dans le seul but d'exterminer les Tutsi.

Avant la colonisation, le Rwanda avait un système administratif bien établi et les Hutu, les Tutsi et les Twa vivaient ensemble en parfaite harmonie. Cette harmonie s'est terminée lorsque les colons allemands, puis belges, ont commencé à utiliser les tactiques de division pour mieux gouverner la population rwandaise (Repubulika Y'U Rwanda Perezidansi ya Repbulika, 1999). La haine entre les Hutu, les Tutsi et les Twa a continué à s'intensifier, bien que de manière très subtile, en particulier à partir du moment où les Belges ont colonisé le Rwanda en 1918. De la fin des années 1950 jusqu'à l'indépendance du Rwanda en 1962, et même après, le conflit Hutu-Tutsi est devenu de plus en plus manifeste.

Pour permettre au gouvernement colonial et au christianisme de s'implanter au Rwanda, les colonialistes et les missionnaires chrétiens se sont tournés vers les Tutsi qui étaient enclins à diriger la population à cette époque. Les Tutsi ont été alors favorisés dans toutes les sphères de la société. Les enfants des rois, des chefs et des nobles du royaume rwandais ont reçu l'opportunité de suivre une éducation scolaire à partir du moment où les missionnaires chrétiens ont commencé à ouvrir des écoles. La plupart des premiers prêtres africains au Rwanda étaient Tutsi et les emplois ministériels les plus convoités étaient occupés par des

Tutsi. Les Hutu étaient mis à l'écart et commencé à être opprimés par les chefs Tutsi ce qui mettait en colère la population Hutu. A la fin des années 1950, le conflit entre les Tutsi et les Hutu continuait s'intensifier jusqu'à atteindre des niveaux sans précédents quand la population Hutu commença à revendiquer le contrôle et le pouvoir politique (Mugesera, 2014).

La revendication des Hutu conduisit aux massacres des Tutsi qui ont eu lieu en 1959, 1962-1062, 1972-1973, dans les années 1980 et qui ont atteint leur point culminant avec l'assassinat de près d'un million de personnes en 1994 (Mugesera, 2014). Malheureusement les pays voisins ne sont pas intervenus pour arrêter le génocide. D'autres membres de la communauté internationale n'ont pas prêté une grande attention à ces massacres, qui ont eu lieu en 1994, et ont mis très longtemps à appeler ce qui se passait un génocide parce qu'ils n'ont vu dans ce conflit qu'un conflit tribal qui était caractéristique des pays africains (Shyaka, [2006]).

Les raisons qui ont été avancées comme étant la cause du génocide de 1994 sont multiples : le leadership, après l'indépendance, qui avait uniquement pour but de consolider et de centraliser le pouvoir politique tout en cherchant à exclure les autres des positions de leadership basées sur l'ethnicité et le régionalisme (Mugesera, 2014) : le Front Patriotique Rwandais (FPR), puis un groupe de miliciens essentiellement composés de Tutsi en exil, ont attaqué le Rwanda en 1990 pour forcer le gouvernement du Président Habyarimana à autoriser des milliers de réfugiés Tutsi en exil à revenir au Rwanda (Verwimp, 2003b) ; la pauvreté du gouvernement (Kalinganire, 1992) ; la haine prolongée entre les Hutu et les Tutsi (Nahimana, 1993) ; l'introduction d'une démocratie politique multipartis dans les années 1990 conduisant à la création d'un groupe extrémiste impatient d'exterminer la population Tutsi (Mugesera, 2014) ; une économie en déclin causée par une baisse des prix du thé et du café sur le marché international entre 1987 et 1989 (Verwimp, 2003a) ; la mise en oeuvre du programme d'ajustement structurel de la World Bank qui a conduit à la dévaluation de la monnaie rwandaise, au licenciement d'employés du gouvernement et à la réduction des dépenses du gouvernement (White, 2009) ; la famine qui a ravagé le pays quelques années avant le génocide de 1994 (Newbury, 1998); la prolifération des médias de la haine au Rwanda au début des années 1990 (Thompson, 2007).

Certains des médias de la haine y compris le journal *Kangura* et la radio RTLM qui continuait à diffuser des messages appelant à l'extermination des Tutsi et qui les comparait à des serpents et des cafards vivants parmi les Hutu. Ces médias extrémistes exhortaient également à ne pas épargner les enfants Tutsi.

Le nombre précis de personnes qui ont été tuées durant le génocide rwandais ne sera jamais connu. Cependant IBUKA estime que près d'1,4 million de personnes ont été tuées (IBUKA a.s.b.l., n.d.). Cependant, le nombre d'un million de victimes est un chiffre plus fréquemment utilisé bien qu'il y ait des chercheurs qui citent un nombre nettement moins élevé (Verpoorten, 2005). Dans le tableau 1, IBUKA fournit le nombre de fosses communes et de victimes du génocide dans chaque préfecture.

Tableau 1 : Les victimes du génocide rwandais de 1994 selon IBUKA

Préfecture	Sites des massacres	Nombres de victimes du génocide
Ville de Kigali	12	80 000
Kigali Ngali	12	196 400
Gitarama	9	109 000
Butare	18	216 000
Gikongoro	9	155 000
Cyangugu	10	40 250
Kibuye	18	239 000
Gisenyi	5	77 000
Ruhengeri	3	60 000
Byumba-Umutara	3	7 500
Kibungo	19	209 000
Total	118	1 389 150

Source : (IBUKA a.s.b.l., n.d.)

Quel que soit le nombre de personnes tuées, ces vies ne devraient pas avoir été perdues, en particulier les enfants qui ont fini par être des victimes innocentes. Ces enfants ont vécu quotidiennement des moments traumatisants en étant les témoins des massacres ou en vivant dans la peur d'être tués à tout moment. Beaucoup d'enfants ont été tués et mutilés. En 2003, un rapport d'Human Rights Watch montrait que près de 400 000 enfants - l'équivalent de 10% de la population au Rwanda - sont devenus orphelins pendant le génocide ou peu de temps après (Kaplan, 2013). 600 000 enfants ont été gravement traumatisés tandis que 300 000 ont fini par vivre dans des ménages dirigés par des enfants (United Nations Rwanda, [2001]).

Ceux qui ont survécu ont pu témoigner de leur vies durant le génocide. Ces enfants survivants ont été menacés de mort à de multiples reprises et beaucoup d'entre eux ont enduré des multiples atrocités durant de nombreux mois. 95,9% ont été témoins, 79,6% ont perdu un membre de leur famille, 69,5% ont été témoins de tueries et de blessures tandis que 90,6% ont pensé qu'ils allaient mourir (United Nations Rwanda, [2001]). Même après la fin du génocide, la vie ne serait plus jamais la même pour certains de ces enfants qui conservent le souvenir des nombreuses épreuves qu'ils ont traversé durant le génocide.

La conservation de la mémoire

L'un des meilleurs moyens de conserver la mémoire du génocide rwandais de 1994 a été de collecter les témoignages des survivants, y compris les témoignages d'enfants. Malheureusement, dans la plupart des conflits armés, les témoignages d'enfants semblent n'avoir jamais été collectés, alors que les enfants sont des victimes innocentes qui ont supporté le poids d'un conflit.

La collecte des témoignages manuscrits d'enfants

Avant 1998, très peu d'effort ont été fait pour mettre en place une collecte systématique, encore moins une conservation pérenne, des témoignages de survivants du génocide de 1994 au Rwanda. La prise de conscience que les survivants du génocide étaient très nombreux à mourir de maladies ou de causes naturelles a permis de faire évoluer la situation. En 2007, il y

avait au Rwanda 309 368 survivants du génocide dont 93 855 enfants entre 13 et 20 ans (Institut National de la Statistique du Rwanda, 2008). A la fin de l'année 1999 et au début de l'année 2000, IBUKA a organisé des camps de solidarité, nommés *ingando*, qui ont réuni près d'un millier d'enfants habitant dans la préfecture de Gitarama et ayant survécu au génocide. L'objectif était que ces enfants survivants discutent des problèmes qui les touchaient et de trouver des moyens de les soulager des épreuves qu'ils ont vécu et d'aider ces jeunes survivants à se rapprocher. A la fin de l'année 1999, ces enfants avaient grandi et étaient élèves dans des écoles de l'enseignement secondaire et avaient entre 12 et 20 ans.

Durant les *ingando*, IBUKA a demandé à chaque enfant présent d'écrire son témoignage dans un cahier et de raconter ce qu'ils ont vécu du début du génocide jusqu'à leur libération. Cet exercice était un projet pilote d'IBUKA de collecte de témoignages de ces enfants et, si ce projet réussissait, IBUKA espérait étendre ce projet à l'ensemble des préfectures du Rwanda. Malheureusement, le projet national de collecte des témoignages des enfants survivants n'a jamais été mis en place à cause d'un manque de fonds suffisants pour soutenir cette collecte de témoignages à grande échelle.

LA PREFECTURE DE GITARAMA

Créée en 1959, la préfecture de Gitarama est l'une des 10 préfectures qui composait le Rwanda au début du génocide de 1994. Les autres préfectures étaient les suivantes : Butare, Byumba, Cyangungu, Gikongoro, Gisenyi, Kibungo, Kibuye, Kigali, et Ruhengeri. La préfecture est composée de 17 communautés nommées : Masango, Mugina, Mukingi, Bulinga, Kayenzi, Kigoma, Nyakabanda, Nyamabuye, Taba, Runda, Murama, Musambira, Tambwe, Rutobwe, Mushubati, Nyabikenke, and Ntongwe. Chaque communauté est elle-même subdivisée en secteurs et chaque secteur est divisé en cellules. L'illustration 1 permet de localiser sur une carte chaque communauté.

La préfecture de Gitarama est devenue l'une des régions principales du massacre en raison de sa localisation. Située au milieu du pays, elle est voisine de la ville de Kigali qui a été l'épicentre du génocide. Beaucoup de Tutsi des autres préfectures ont fui vers Gitarama espérant pouvoir trouver refuge dans les églises. Malheureusement quand le FPR a attaqué Kigali, les membres des groupes armés ont fui vers l'ouest vers Gitarama et ont tués tous les Tutsi qu'ils rencontraient. La préfecture de Gitarama avait également un système épiscopal bien établi et peut être considérée comme le berceau de l'oeuvre missionnaire des premiers Européens arrivés au Rwanda. Elle avait un réseau bien établi d'églises et de missions catholiques comme celle de Kabgayi qui a joué un rôle important durant la première République sous le gouvernement du Président Kayibanda (Carney, 2011). Il a accueilli des personnes déplacées pendant le génocide et est également devenu un champ de morts.

Illustration 1: Gitarama Prefecture



IBUKA

IBUKA est un mot qui en Kinyarwanda signifie mémoire/se souvenir et qui est également le nom d'une Organisation Non Gouvernementale (ONG) créée en 1995 pour étudier la condition des survivants du génocide rwandais de 1994. La conservation de la mémoire des survivants du génocide, la représentation des survivants et leur défense le cas échéant, la collecte et la présentation des preuves contre les auteurs des massacres fait également partie de ses missions. L'association représente actuellement 15 autres associations de survivants du génocide. Parmi ces associations, on trouve notamment les associations Avega-Agahozo qui s'occupe de la condition des femmes et des enfants qui ont survécu au génocide, AERG qui rassemble les étudiants qui ont survécu au génocide, Duharanire Kubaho et AOCM. Le mandat d'IBUKA est très large et son champ d'action comprend l'éducation, la réduction de la pauvreté, la justice, la conservation de la mémoire, l'assistance aux survivants du génocide qui sont vulnérables et le soutien à la santé physique et mentale des survivants.

Certaines questions mises en lumière par les témoignages d'enfants

Ces témoignages manuscrits révèlent que les enfants ont été témoins personnellement des atrocités suivantes commises sur des enfants et d'autres personnes de son entourage : la torture et les passages à tabac étaient fréquents ; les personnes ont été tuées avec des machettes, des armes à feu, des couteaux, des arcs, des lances et des flèches ; les femmes et les fillettes étaient violées ; les personnes étaient déshabillées et devaient marcher nues le long des routes ; tandis que certaines victimes étaient noyées dans la rivière Nyabarongo. Il était également fréquent que les responsables des massacres éventrent les femmes Tutsi enceintes ou les femmes Hutu mariées à un homme Tutsi. Certains enfants en bas âge étaient tués en étant frappés sur des murs tandis que d'autres étaient tués par strangulation avec leur cou tordu entre des barres métalliques. La destruction des biens appartenant aux Tutsi et aux

Hutu modérés était très répandue et certains ont été incendiés ou pillés. Les auteurs des massacres et les membres des groupes de tueurs extorquaient de l'argent aux Tutsi et aux Hutu modérés par la force ou en leur promettant de les épargner. Il était fréquent que ceux qui étaient la cible des massacres payaient uniquement pour être tués plus tard voire même être tués immédiatement. Ceux qui n'avaient pas les moyens de payer étaient tués immédiatement. Les auteurs des massacres contraignaient également certaines des personnes qu'ils avaient arrêtés à participer au massacre des Tutsi et des Hutu modérés. D'autres victimes étaient d'abord obligées d'assister aux meurtres d'autres personnes avant d'être tuées elles-mêmes. Parmi ceux qui étaient alors tués, se trouvaient des amis ou des membres de la famille des survivants.

C'est seulement le pur hasard qui a permis à quelques enfants de survivre au génocide. Certains se sont cachés parmi les cadavres tandis que d'autres se sont cachés dans les marais, dans les latrines à fosse, dans les fosses profondes, ou se sont déplacés en permanence pour essayer de s'échapper. Certains ont trouvé refuge auprès de proches ou d'inconnus tandis que d'autres ont cherché refuge dans les églises ou se sont cachés dans les forêts.

Une étude des collections d'IBUKA

IBUKA possède plus de 100 000 documents uniques et de matériels audiovisuels ayant trait au génocide, y compris des témoignages des survivants, des histoires orales et des documents essentiels qui montraient comment le génocide a été planifié et mis en oeuvre. Malheureusement ces quelques dossiers sont conservés à même le sol dans des boîtes dans une pièce faiblement ventilée dont le plafond est fait de tôles sous lesquelles les températures varient de manière dramatique. La probabilité pour que ces documents précieux aient subi des dommages ou qu'ils aient été détruits est forte. La numérisation de ces documents pourrait grandement aider à la conservation des informations qui y sont contenues pour les générations à venir. Si ces documents sont détruits, une grande quantité d'informations sur les auteurs du génocide, les efforts de justice et de réconciliation et les épreuves qu'ont traversé les survivants du génocide sera perdue.

La collection contient quelques 8900 pages de témoignages manuscrits d'élèves de l'enseignement secondaire de la préfecture de Gitarama qui ont survécu au génocide ; 18 000 pages de rapports sur les survivants du génocide ; 20 000 pages sur les plus importants auteurs du génocide ; 80 heures de vidéos sur VHS de témoignages de survivants ; 40 000 pages de minutes du Tribunal de Première Instance remontant à 1998 ; 10 000 pages sur le tribunal de Gacaca et la sécurité des survivants du génocide ; presque 2000 photographies ; et quelques témoignages de survivants sur cassette audio. Malheureusement, la conservation systématique et la diffusion des informations sur les témoignages des survivants, des histoires orales et des documents primaires qui montrent comment le génocide rwandais a été planifié et exécuté et les efforts de justice et de réconciliation n'ont pas été systématiques.

Les témoignages numérisés des enfants étaient susceptibles de stimuler la discussion nationale et internationale sur le génocide et les crimes contre l'humanité au Rwanda. Ils étaient également susceptibles d'encourager d'autres agences au Rwanda à numériser et conserver leurs archives. Les effets de ce génocide continuent à perdurer au Rwanda ; et les tentatives visant à conserver ces documents irremplaçables ne servent pas seulement à accroître la recherche savante, mais pourraient également aider à prévenir de futures atrocités en créant un dialogue ouvert sur l'histoire commune de la nation fondée sur l'examen de ces sources primaires.

Projet de numérisation collective

IBUKA, en partenariat avec le Centre d'Etudes sur l'Holocauste et le Génocide (CEHG, en anglais Holocaust and Genocide Studies Center) de l'Université de Floride du Sud, a numérisé les témoignages. Créé en 2008, le CEHG a été conçu comme une plateforme qui permettait aux membres universitaires de l'Université de Floride du Sud de se réunir pour partager leurs recherches et fournir des documents primaires rares susceptibles de leur permettre d'entreprendre des recherches qui pourront avoir une grande incidence sur la société. Au commencement, le Centre d'Etudes sur l'Holocauste et le Génocide s'est concentré sur la constitution d'une collection sur l'Holocauste et a établi plus tard deux nouvelles collections sur le génocide arménien et le génocide et les crimes contre l'humanité dans les régions des grands lacs en Afrique.

Au mois d'octobre 2011, l'auteur de cet article et un autre bibliothécaire ont visité le Rwanda et ont rédigé un court rapport sur les collections d'IBUKA et, en août-septembre 2012, un accord a été signé entre les bibliothèques de l'Université de Floride du Sud et IBUKA afin que ces deux institutions puissent collaborer à la numérisation des documents concernant le génocide rwandais détenus par IBUKA.

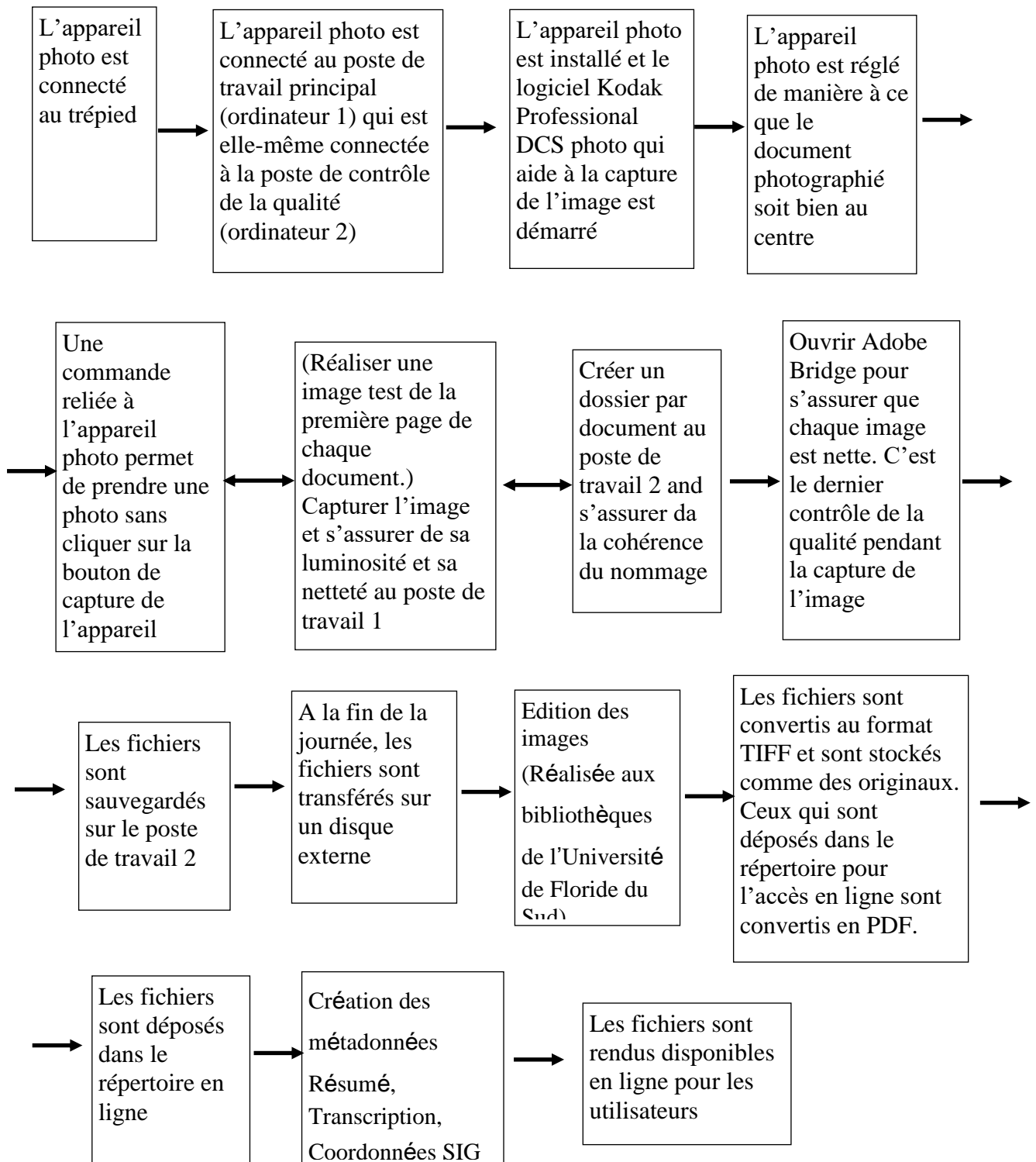
La processus de numérisation et programme de travail

Entre le 25 octobre et le 2 décembre 2012, Dr Musa Wakhungu Olaka, un bibliothécaire des bibliothèques de l'Université de Floride du Sud a voyagé au Rwanda dans le but de travailler avec IBUKA pour numériser des documents rares et uniques sur le génocide rwandais détenus par IBUKA. Le processus de numérisation long de 5 semaines n'a réellement duré que 22 jours car nous n'avons pas travaillé les weekends et, certains jours, les coupures de courant nous empêchaient d'allumer les ordinateurs. Nous avons pris 12 021 clichés qui occupent un volume de 152,47 Go. Ces 12 021 clichés correspondent approximativement à 16 000 pages de documents car certaines doubles pages ont été photographiées en une seule fois. 366 fichiers supplémentaires stockés sur des disquettes et correspondant à environ 3 500 pages ont été récupérés. La numérisation de ces documents papier a été réalisée avec un appareil photo Kodak DCS Pro 14n Digital SLR qui a été monté sur un trépied. L'appareil photo était connecté à un ordinateur portable Dell Latitude E4300 qui fonctionnait sous le système d'exploitation Windows XP. L'ordinateur de la première station de travail a été utilisé pour afficher les images qui ont été capturées par l'appareil photo et a ainsi contribué à positionner les objets physiques, créer des dossiers et a également été utilisé dans les premières étapes du contrôle de la qualité. Un autre ordinateur Dell Latitude E4300 était connecté au premier poste de travail et était utilisé pour le contrôle de la qualité et la sauvegarde des copies numériques. L'appareil photo capturait les images au format RAW, les dimensions de chaque image étaient de 4 500 pixels sur 3 000 pixels. Le format RAW a été choisi pour capturer les images car c'est le format qui capture le mieux les couleurs, ce qui rend ainsi les couleurs de la version numérique très proches des couleurs de l'image originale. La qualité de la production était donc comparable à un document numérisé à 400 dpi. La sensibilité ISO de l'appareil photo a été fixée à 160 avec F22 pour capturer les images avec le meilleur éclairage naturel possible. Un appareil photo Nikon Coolpix P6000 est disponible au cas où l'appareil photo Kodak aurait mal fonctionné.

Dr Olaka et un assistant d'IBUKA ont scanné la collection. Le dépoussiérage des documents a été également fait quelques jours avant par deux autres personnes. Pendant que nous scannions les documents, une personne s'assurait que le document photographié reposait

correctement et était bien positionné au centre. La même personne créait un dossier unique sur l'ordinateur pour chaque objet et s'assurait que le nommage des dossiers était bien cohérent. Cette personne assurait également le contrôle qualité en contrôlant chaque page photographiée pour s'assurer que l'image était bien nette et claire.

Illustration 3 : Schéma montrant le processus de travail



Pour numériser la collection mais aussi pour construire une équipe compétente à IBUKA au Rwanda, la numérisation des documents a été principalement réalisée au siège d'IBUKA situé au *Nyanza Kicukiro Memorial Site* à Kigali. Une copie des documents scannés a été envoyée aux bibliothèques de l'UFS tandis qu'une autre série est restée à IBUKA. La création des métadonnées a été réalisée aux bibliothèques de l'Université de Floride du Sud tout comme la création et l'hébergement des répertoires pour stocker les documents numérisés. Les métadonnées des documents ont été créées quand les documents finaux édités ont été mis en ligne. L'édition des documents scannés a également été faite aux bibliothèques de l'Université de Floride du Sud. Selon l'accord passé entre les deux institutions, les bibliothèques de l'Université de Floride du Sud étaient en charge de la mise en ligne sur Internet des documents. Cependant, avant que les témoignages ne soient mis en ligne, nous les avons envoyés à IBUKA afin de s'assurer qu'aucun d'entre eux ne contenait d'informations qui aurait pu nuire à une affaire actuellement en cours de jugement au tribunal ou à une affaire qui serait toujours en cours d'enquête. La création de systèmes de visualisation telles la géolocalisation (domicile et lieu d'évasion) sur une carte grâce à l'utilisation de SIG a été fait par les bibliothèques de l'Université de Floride du Sud

Illustration 2 : Organisation de l'équipement de numérisation



Importance des témoignages manuscrits des enfants

Bien qu'étant originaires de l'une des régions où les massacres ont été les plus importants, certains enfants de la préfecture de Gitarama ont survécu au génocide et ont raconté par écrit leur expérience personnelle, du début du génocide jusqu'à leur évasion. Ces témoignages donnent au monde une opportunité de lire ce que ces enfants ont vécu durant le génocide de 1994 et représentent une réelle opportunité ; pour les organisations qui essaient d'intervenir auprès de la population durant les conflits armés ; d'apprendre de leur expérience.

Budget

Le budget total de ce projet est de 5 476\$, et comprend les billets d'avion, l'hébergement et le paiement de l'assistant de numérisation, et a été payé par l'UFS. Le coût de la création des métadonnées, le dépôt et l'édition des témoignages a été pris en charge par l'UFS. L'édition a principalement été réalisée grâce au travail d'étudiants de l'UFS.

Organisation et conservation des documents physiques

Les documents d'IBUKA n'avaient jamais été ni inventoriés, ni catalogués. Les témoignages manuscrits ont été dispersés avec d'autres documents dans différentes boîtes. Après la numérisation, nous avons organisé les documents dans des boîtes d'archives et chaque boîte a été étiquetée pour indiquer le contenu ainsi que la date de numérisation. Le stockage des boîtes dans des boîtes d'archives était susceptible d'allonger la durée de vie des témoignages manuscrits car le papier des cahiers se décolorent facilement et devient cassant lorsqu'il est exposé à la lumière du soleil.

Contrôler les copies des substituts numériques

La numérisation des documents a été faite au format RAW et, lorsque les fichiers étaient envoyés aux bibliothèques de l'UFS, ils étaient convertis au format TIFF pour devenir nos copies principales. Les fichiers TIFF ont été édités et les documents principaux finaux ont été stockés dans un répertoire des bibliothèques de l'UFS qui fonctionne sur D-space. Des copies des témoignages ont été créées au format PDF à partir des copies principales en TIFF. Ces copies en PDF étaient ensuite téléchargées sur le répertoire public Open Access que nous avons développé avec Drupal pour permettre au public d'accéder aux documents.

Propriété

IBUKA est le propriétaire des ces témoignages physiques et numériques tandis que l'Université de Floride du Sud héberge les copies électroniques pour faciliter leur plus large accès. Cependant, l'accord a été rédigé de telle manière qu'IBUKA ne puisse pas reprendre les témoignages numérisés. Même si IBUKA met en place une nouvelle organisation pour héberger les témoignages, l'Université de Floride du Sud pourra continuer à héberger ceux qui ont été numérisés.

IBUKA doit approuver chaque témoignage avant sa mise en ligne. En effet, certains témoignages peuvent avoir une incidence sur un procès en cours. Ce procédé permettait IBUKA de protéger les étudiants et les éléments de preuve. Dans le cas où quelqu'un voulait une autorisation pour utiliser les témoignages, c'est à IBUKA d'accorder la permission et non à l'Université de Floride du Sud.

Accès et diffusion

Toute la collection, une fois numérisée, sera accessible librement sur Internet via le répertoire de l'Université de Floride du Sud et IBUKA sera en charge de tout, en tant que source de la collection. En raison de la nature sensible des documents d'IBUKA, ils sont normalement gardés sous clef, y compris les copies physiques des témoignages manuscrits des enfants. La version numérique des témoignages manuscrits est maintenant accessible à l'adresse suivante : <http://genocide.lib.usf.edu/rwandanchildrenstestimonies>

(i) Résumés

Les témoignages ont été écrits en Kinyarwanda et il y avait seulement un bibliothécaire de l'Université de Floride du Sud qui parlait couramment la langue Kinyarwanda. Il écrivit, par conséquent, les résumés des témoignages en anglais et, au moment où il a quitté l'Université

de Floride du Sud en février 2014, il avait écrit 500 résumés représentant au moins la moitié des témoignages.

(ii) Transcription

Les bibliothèques de l'Université de Floride du Sud n'avaient pas les fonds suffisants pour transcrire l'ensemble des témoignages car ces derniers étaient écrits à la main en Kinyarwanda. Il est difficile de réaliser une reconnaissance optique de caractères (en anglais : optical character recognition - OCR) sur des textes manuscrits et encore plus délicat de réaliser une recherche en plein texte. Notre objectif était, finalement, de créer des documents afin de permettre à un utilisateur d'entreprendre une recherche dans le texte. En raison du petit nombre de personnes travaillant sur le projet, c'est uniquement l'auteur de cet article qui réalisait la transcription du témoignage et, au moment de son départ en 2014, il avait transcrit au moins 25 témoignages. Les transcriptions étaient utilisées pour montrer le travail effectué et nous permettre de collecter des fonds afin de poursuivre le travail de transcription.

(iii) Traduction

L'auteur de cet article a également traduit au moins 20 témoignages du Kinyarwanda vers l'anglais et des idées pour mener des traductions participatives ont été lancées mais aucune n'a abouti.

(iv) Bibliothèque numérique / Présence sur le web

L'Université de Floride du Sud a utilisé Drupal pour mettre en ligne les témoignages. Jusqu'à présent, 157 témoignages ont été mis en ligne. Quand l'auteur quitta l'Université de Floride du Sud, la bibliothèque concentra son attention sur d'autres projets en raison du manque d'effectifs.

L'utilisateur est donc en mesure de parcourir tous les témoignages téléchargés dans Drupal. Chaque témoignage possède son propre résumé et l'utilisateur peut ainsi se faire une idée avant de télécharger l'intégralité du témoignage.

Le système est également capable d'aider les utilisateurs à réaliser des recherches avancées. Les utilisateurs peuvent également avoir accès à une brève liste de thèmes qui apparaissent dans chaque témoignage afin de faciliter la recherche.

Lorsque vous vous occupez de témoignages, la localisation est primordiale. Nous avons réussi à extraire la localisation des domiciles de chaque enfant qui a écrit son témoignage et les différents lieux (noms des villes, des préfectures, des communautés, des secteurs, des cellules/villages et même des pays) d'où les enfants se sont enfuis. En substance, cela permet de retracer le parcours de fuite de l'enfant.

Le contrôle de la qualité

Le contrôle de la qualité était primordial à chaque étape du projet. Pendant la phase de numérisation, nous avons utilisé Adobe Bridge pour vérifier la netteté des images photographiées et nous nous sommes également assurés que les documents étaient bien centrés.

Quand les fichiers numériques ont été envoyés à l'Université de Floride du Sud, ils ont été rognés afin d'éliminer le contour autour de chaque document.

Il y avait toujours une personne qui vérifiait que toutes les métadonnées de chaque document numérique étaient exactes. Nous avons procédé de même pour les transcriptions, les traductions et les résumés des témoignages.

Conclusion

Au lieu de continuer à garder les collections cachées, en particulier dans les pays en développement, les bibliothécaires et les archivistes peuvent utiliser des appareils photos numériques pour numériser les collections rares et uniques afin de les sauver de la destruction et d'améliorer leur accès. Les appareils photos sont facilement transportables et sont devenus très répandus ce qui en réduit le coût tout en permettant des résultats de production de très haute qualité.

Remerciements

Le personnel et les bibliothécaires des bibliothèques de l'Université de Floride du Sud dont les noms suivent ont travaillé dur et ont participé au succès du projet : Dr Mark Greenberg, Richard Benardy, Barbara Lewis, Richard Schmidt, Kimberly Nordon et Melanie Griffin. Sans oublier Patrick Ntamakemwa qui a été mon assistant de numérisation et Boniface Nkusi d'IBUKA, pour tous les bons moments que nous avons partagés ainsi que les histoires douloureuses sur le génocide du Rwanda.

Références

- Asogwa, B. E. (2011). Digitization of archival collections in Africa for scholarly communication: issues, strategies and challenges. *Library Philosophy and Practice*, Nov. 2011, 1-13.
- Breckenridge, K. (2014). The politics of the parallel archive: digital imperialism and the future of record-keeping in the age of digital reproduction. *Journal of Southern African Studies*, 40(3), 499-519. doi: 10.1080.03057070.2014.913427
- Carney, J. J. (2011). *From democratization to ethnic revolution: catholic politics in Rwanda, 1950-1961*. (PhD.), Catholic University of America.
- IBUKA a.s.b.l. (n.d.). Rwanda: Itsembabwoko ryo mu w'1994: Imurika ku itsembabwoko. Kigali: IBUKA.
- Institut National de la Statistique du Rwanda. (2008). Recensement des rescapés du génocide de 1994: Rapport final. Kigali: Institut National de la Statistique du Rwanda.
- Kalinganire, J. (1992). *Pensee pour la republique en mal d'être*. Butare: L'imprimerie Nationale du Rwanda.
- Kaplan, S. (2013). Child Survivors of the 1994 Rwandan Genocide and Trauma-Related Affect. *Journal of Social Issues*, 69 (1), 92-110.
- Mugesera, A. (2014). *The persecution of Rwandan Tutsi before the 1990-1994 genocide*. Kigali: Dialogue Editions.
- Mutula, S. M. (2014). Status of digital heritage preservation management in Eastern Africa. *The Electronic Library*, 32(3), 374-363.
- Nahimana, F. (1993). *Le Rwanda, émergence d'un Etat*. Paris: L'Harmattan.
- Newbury, D. (1998). Understanding genocide. *African Studies Review*, 41(1), 73-97.

- Repubulika Y'U Rwanda Perezidansi ya Repubulika. (1999). *Ubumwe bw'abanyarwanda: Mbere y'abazungu n'igihe cy'ubukoloni; mu gihe cya repubulika ya mbere*. Kigali: [Unpublished report].
- Shyaka, A. ([2006]). *The Rwandan conflict : origin, development, exit strategies / a study ordered by the National Unity and Reconciliation Commission ; conducted by Anastase Shyaka*. [Kigali]: National Unity and Reconciliation Commission.
- Thompson, A. (2007). *Media and the Rwanda Genocide*. Ottawa, ON: IDRCBooks.
- United Nations Rwanda. ([2001]). *Child protection : common country assessment- Rwanda 1999-2000. common country assessment paper 11*.
- Verpoorten, M. (2005). The Death Toll of the Rwandan Genocide: A Detailed Analysis for Gikongoro Province. *Population*, 60(4), 331-367. doi: 10.2307/4148179
- Verwimp, P. (2003a). The political economy of coffee, dictatorship, and genocide. *European Journal of Political Economy*, 19(2), 161–181. doi: 10.1016/S0176-2680(02)00166-0
- Verwimp, P. (2003b). Testing the double-genocide thesis for Central and Southern Rwanda. *Journal of conflict resolution* 47(423-442).
- White, K. R. (2009). Scourge of racism: genocide in Rwanda. *Journal of Black studies*, 39(3), 471-481.